

CHAVALON



MAGAZINE D'INFORMATION PUBLIQUE SUR LE PROJET
DE NOUVELLE CENTRALE AU GAZ NATUREL

SOMMAIRE | ÉDITORIAL | CHAVALON HIER ET AUJOURD'HUI | CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE | VU DES COMMUNES

ÉDITORIAL

N°1 - DÉCEMBRE 2006

ÉDITORIAL

INFORMATION POUR TOUS

Pourquoi ce nouveau magazine d'information? Cette publication vous tiendra régulièrement informés de l'état d'avancement du projet.

Elle vous permettra de suivre les différentes étapes de la démolition de l'ancienne usine thermique et, si elle se fait, de la construction de la nouvelle centrale à gaz. Elle brossera le portrait de différentes personnes impliquées dans ce dossier.

Mais ce magazine donnera également la parole aux habitants du Chablais. Les deux séances d'information publiques organisées à Vouvy et à Chessel ont montré que les attentes, mais aussi les interrogations et les craintes soulevées par le renouveau du site de Chavalon étaient nombreuses.

D'autres rencontres de ce type pourront être organisées à l'avenir. Ce magazine viendra en complément : il est conçu pour répondre à toutes les questions que vous vous posez, et que nous vous invitons à nous transmettre dès maintenant.

La rédaction

PROJET D'UNE NOUVELLE CENTRALE ÉLECTRIQUE

POURQUOI FAIRE RENAITRE LE SITE DE CHAVALON

Endormi depuis 1999, le site industriel de Chavalon pourrait bientôt se réveiller. Une nouvelle centrale, fonctionnant au gaz naturel, y sera peut-être construite pour mieux répondre à la demande en électricité du pays.

A la fin des années 90, l'Europe connaissait un surplus important de production d'électricité. L'ancienne usine thermique, alimentée au fuel lourd et dotée d'une technologie vieillissante, n'était plus rentable. Il a fallu mettre la clé sous la porte.

Mais, depuis, la situation a changé. La consommation d'électricité n'a cessé d'augmenter (elle a fait un bond de 9,5% entre 2000 et 2005) et l'an dernier, pour la première fois de son histoire, la Suisse a consommé davantage de courant qu'elle n'en a produit. A ce rythme, le pays pourrait manquer d'électricité d'ici quinze à vingt ans.

RIEN N'EST ENCORE JOUÉ

Propriétaire du site de Chavalon, CTV (Centrale thermique de Vouvy SA, dont EOS est l'actionnaire majoritaire, aux côtés de Romande Energie), envisage donc de construire une nouvelle centrale. Fonctionnant au gaz naturel, elle sera la première, en Suisse, à utiliser une nouvelle technologie dite «à cycle combiné».

Si tout va bien, elle devrait entrer en service en 2010. Mais rien n'est encore joué. Car la future usine aura beau être beaucoup plus «propre» que les installations traditionnelles, elle émettra quand même du CO₂.

Elle sera donc soumise à la taxe sur le CO₂. Afin que la centrale soit rentable, ses promoteurs tentent d'obtenir des aménagements de cette taxe auprès des autorités fédérales. L'avenir de Chavalon dépendra des résultats de ces discussions.



A gauche: La future centrale à cycle combiné pourrait ressembler à ce photomontage. A droite: Vue de l'usine thermique à l'arrêt depuis 1999, telle qu'on la voit aujourd'hui.



CHAVOLON EN CHIFFRES

2,2 milliards de kilowattheures d'électricité seront produits annuellement par la future centrale. De quoi couvrir les besoins de 460000 ménages. La nouvelle usine fournira un tiers de plus d'électricité que l'ancienne, tout en consommant un tiers de carburant de moins.

380 millions de francs seront investis dans la réhabilitation du site.

750'000 tonnes par an de CO₂ seront émises par la nouvelle centrale. Cela peut paraître énorme, mais jusqu'à 1 million de tonnes de CO₂ sont sorties annuellement de l'ancienne usine dans les années 70 pour une quantité moindre d'électricité.

Une trentaine d'emplois seront créés lorsque la nouvelle centrale fonctionnera.

CHAVALON



MAGAZINE D'INFORMATION PUBLIQUE SUR LE PROJET
DE NOUVELLE CENTRALE AU GAZ NATUREL

SOMMAIRE | ÉDITORIAL | CHAVALON HIER ET AUJOURD'HUI | CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE | VU DES COMMUNES

➤ CHAVALON HIER ET AUJOURD'HUI

N°1 - DÉCEMBRE 2006



APRÈS TRENTE-QUATRE ANS, L'ARRÊT DES MACHINES ➤ UN SOMMEIL SOUS BONNE GARDE

Stupeur dans le Chablais ce 1er juillet 1999, lorsque la Direction annonce à l'ensemble du personnel la fermeture définitive de la centrale de Chavalon. Un choc pour ces 75 personnes, d'autant plus grand qu'aucun signe précurseur n'avait pu les préparer à cette nouvelle.

Technologie vieillissante et rendement moyen sur un marché européen qui, à la fin des années 90, produisait l'électricité en abondance et à bas prix, auront eu raison de la centrale de Chavalon, la première grosse usine du Chablais, construite en 1965 sur les hauteurs de Vouvry, comme un défi lancé par la modernité. Ce 1er juillet 1999, c'est le choc pour les membres du personnel, dont certains ont passé toute leur vie de travail sur le site. Chimistes, mécaniciens, opérateurs, administratifs, aucun n'était préparé à cette fin abrupte, d'autant plus que, l'année précédente, de gros investissements avaient été consentis pour renouveler la partie intérieure de la cheminée.

Les machines sont arrêtées, une première liste d'employés qui devront quitter leur poste le 31 décembre est dressée. Chacun se résout, bien accompagné par les ressources humaines de l'entreprise, à chercher un nouvel emploi. Et tous s'occupent, en attendant, à la liquidation des lieux.

SEUL À BORD DU VAISSEAU

On s'aperçoit très vite qu'il est impossible de fermer Chavalon d'un simple tour de clef. Les réservoirs sont pleins de fuel et en septembre déjà, on redémarre une machine pour consommer le combustible restant ; et dans cette période de lente agonie mécanique, tous les collaborateurs montrent une grande conscience professionnelle afin de faire tourner la machine jusqu'au bout, sans prise de risque pour l'environnement ou la population.

Fin avril 2000, ne restent à Chavalon qu'une équipe de contremaîtres et le directeur. Quelques mois encore, avant que M. Roland Fontana (voir interview ci-contre) ne reste seul à bord du vaisseau. Inerte, abandonnée, l'usine n'est pourtant pas morte, mais comme endormie. Ses bâtiments sont à la merci de déprédations humaines ou naturelles. Son cordon ombilical, l'oléoduc de 11 km qui relie Chavalon à la raffinerie, rempli d'azote afin d'éviter la corrosion, est entretenu comme s'il devait fonctionner le lendemain. Le cœur de l'usine, à l'époque une Rolls-Royce de l'électromécanique, est inutilisable ; certaines de ses pièces ont été démontées les derniers mois. Elle est pourtant

régulièrement examinée par Roland Fontana, gardien des lieux, qui arpente chaque jour des kilomètres d'ateliers et de couloirs vides.

L'hiver dernier, on y a vécu trois mois en dessous de zéro degré : la vigilance est alors de mise, le gel pouvant provoquer de graves dégâts.

VIDER LES BUREAUX

Dans les bureaux, tout est en place, comme laissé pour quelques jours de vacances...Y compris des armoires remplies de dossiers, témoins dérisoires des presque quarante années d'activité de Chavalon. Et un souci pour Roland Fontana car il va falloir libérer les placards. Trier, jeter, garder, soit décider de ce qui est important et de ce qui ne l'est pas : une tâche difficile pour le seul homme à avoir vécu sur le site jusqu'à la fin et qui en est devenu la mémoire vivante.



POUR VEILLER SUR L'USINE ROLAND FONTANA, MÉMOIRE DE CHAVALON

Les aléas de la vie professionnelle ont transformé le machiniste en unique gardien du site. Des années de solitude parfois difficiles, mais très enrichissantes.

Depuis cinq ans, vous passez toutes vos journées, seul, à Chavalon. Comment vivez-vous cette situation professionnelle bien particulière ?

J'ai eu de la peine à m'habituer, non seulement à la solitude, mais à vivre dans ces locaux vides, froids, devant ces machines à l'arrêt.

D'autant plus que vous y aviez travaillé pendant longtemps.

Chaudronnier de métier, j'ai commencé à Chavalon en 1967, comme machiniste chef de bloc. En tant qu'opérateur, j'ai surveillé cette machine pendant des heures, alors oui, ça me faisait bizarre, une impression de tristesse.

Vous aviez été mis à la retraite anticipée, puis rappelé en novembre 2001. Pour quelles raisons ?

La direction s'est rendu compte qu'on ne pouvait pas laisser les installations sans surveillance. L'oléoduc, par exemple, ne contient évidemment pas de fuel, mais il est en état demarche et rempli d'azote. On doit examiner son état aussi attentivement que s'il était en service. Dans l'usine elle même, on ne peut exclure un problème lié aux intempéries. Quelqu'un doit être là pour le constater, trouver son origine et réparer, rien ne doit se détériorer. Regardez, ce matin même, une conduite d'eau a sauté en dessus du site.

Pourquoi vous ?

J'étais officier pompier. A ce titre, je m'occupais beaucoup de sécurité du temps de l'activité. Une certaine logique a présidé à ce choix, puisque, en fait, je continue à me porter garant des lieux, afin que le site industriel de Chavalon reste sous observation attentive.

Que garderez-vous de ces années ?

Elles m'ont enrichi. J'ai dû exercer tous les métiers : promoteur lorsque les villas étaient en vente, gérant lorsqu'on a décidé de les louer ; concierge puisqu'un minimum d'entretien est nécessaire, jardinier pour éviter que les alentours ne se transforment en jungle. Sans oublier la mission prioritaire : la sécurité. J'ai dû m'organiser, savoir demander de l'aide ou déléguer lorsque c'était trop dangereux d'agir seul. J'ai beaucoup appris.

Un souvenir marquant ? Cocasse ?

Mis à part la période où la police cantonale a stocké du chanvre dans l'usine, je me rappellerai le débarquement des équipes de tournage pour des photos de mode, des films publicitaires ou une fiction pour la TSR. J'ai même joué un rôle de figuration. Cela me faisait de l'animation, un peu trop même: de quoi me réjouir de retrouver ma solitude!

CHAVALON



MAGAZINE D'INFORMATION PUBLIQUE SUR LE PROJET
DE NOUVELLE CENTRALE AU GAZ NATUREL

SOMMAIRE | ÉDITORIAL | CHAVALON HIER ET AUJOURD'HUI | CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE | VU DES COMMUNES

➤ CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE

N°1 - DÉCEMBRE 2006



ANDREW NEVILLE

➤ PORTRAIT DU CHEF DE PROJET DE LA NOUVELLE CENTRALE

Il est sur tous les fronts. Il doit résoudre les problèmes techniques posés par la nouvelle centrale; s'occuper des demandes de permis de construire; dialoguer avec les autorités communales, cantonales et fédérales; communiquer sur le projet. Mais qui est Andrew Neville?

C'est un homme chaleureux et plein d'humour qui nous accueille. Dans un français impeccable, teinté d'une légère pointe d'accent britannique, il raconte son parcours peu banal.

Né en 1955 en Nouvelle-Zélande, il quitte ce pays lorsqu'il est enfant et va vivre au Canada, au Nigeria et en Grande-Bretagne. C'est là qu'il fait ses études d'ingénieur en mécanique, puis une formation post-grade en génie chimique. Ses diplômes en poche, il travaille pendant six ans sur une plate-forme d'exploration pétrolière en mer du Nord.

En 1986, Andrew Neville change d'horizon et s'installe en Suisse. «J'y venais régulièrement pour faire du ski, et j'ai rencontré une Suisseuse. J'ai donc été attiré dans ce pays par deux choses dangereuses», dit-il en riant. Il emménage dans le

Chablais et travaille pour Ciba-Geigy, à Monthey, puis dirige la succursale de Pangas à Aigle.

Mais une nouvelle occasion s'offre à lui : devenir chef de projet de la nouvelle usine de Chavalon. Andrew Neville accepte aussitôt, car «c'est une chance unique de pouvoir réaliser un projet important pour la région». Il est aussi séduit par un travail qui nécessite de multiples compétences.

Depuis le 1er mai 2006, Andrew Neville est donc le chef d'orchestre du renouveau du site de Chavalon. Aimant travailler «entouré de gens compétents», il considère que son rôle est de faire en sorte que «le projet avance sur tous les fronts».

IDENTITÉ EXPRESS

Néo-Zélandais d'origine, Britannique d'éducation, Suisse d'adoption, Andrew Neville a une grande ouverture d'esprit.

Cet homme de 51 ans, installé à Ollon, marié à une Valaisanne et père de trois filles, apprécie tout particulièrement les voyages en famille. Il aime aussi faire du ski en hiver, nager dans le Léman en été, lire et, en bon ingénieur, faire de la mécanique.



CIRCULATION DES CAMIONS ➤ TOUT FAIRE POUR LIMITER LES NUISANCES

Les travaux de démolition et de construction vont entraîner le passage de camions sur la route conduisant à Chavalon. Les habitants de Vouvry et de Miex s'en inquiètent, à juste titre, et les promoteurs du projet comme les autorités communales prennent ces préoccupations très au sérieux.

Pour limiter la circulation à travers le village de Vouvry et sur la route Vouvry-Miex, il faut d'abord tout faire pour éviter les trajets inutiles. Pendant la démolition, il est donc prévu de concasser le béton sur place avec l'espoir de pouvoir, en partie, le réutiliser lors de la construction de la future centrale. En outre, le téléphérique pourrait être remis en service pour transporter le personnel, ce qui diminuerait le nombre de voitures circulant sur la route.

Malgré tout, il faudra utiliser des camions pour descendre les équipements démontés et monter les matériaux nécessaires à la réhabilitation du site. Quelle sera l'ampleur du trafic ? «Il est encore trop tôt pour le savoir», répond Andrew Neville. Ce qui n'empêche pas le chef de projet de réfléchir à des moyens de limiter les nuisances : «On pourrait envisager d'interdire la circulation des camions pendant la rentrée et la sortie de l'école, ainsi qu'aux heures de pointe.» Et si le passage d'un convoi exceptionnel oblige à fermer temporairement la route, «il faudra veiller à ce que les riverains soient avertis à temps.»

Pour l'instant, rien n'est encore décidé. «Nous allons discuter de toutes ces questions avec la commune de Vouvry et ses habitants, en essayant de faire preuve d'imagination», conclut Andrew Neville.

CE QU'ON EN DIT ➤ VRAI/FAUX

A la fermeture de la centrale, les gens qui souffraient de sinusite chronique ont été soulagés. Dire que cela va recommencer...

FAUX: La nouvelle usine n'entraînera aucune affection de ce genre, car elle fonctionnera au gaz naturel. Contrairement à celle du fuel, la combustion de gaz n'entraîne aucune dispersion de particules fines dans l'air. Or ce sont ces dernières qui, à long terme, peuvent entraîner une sensibilité des sinus.

La route souffrira du passage des camions.

VRAI : La route pourra être endommagée par le passage des poids lourds, mais la remise en état sera assurée par CTV.

La démolition et la reconstruction sont des travaux de gros oeuvres, forcément confiés à de grands groupes. Le Chablais ne bénéficiera donc d'aucune retombée économique.

FAUX: Lorsqu'on injecte 380 millions de francs dans une région, elle en profite indirectement. Les gens qui viennent travailler consomment, et de nombreux travaux annexes d'aménagement seront confiés aux entrepreneurs, artisans ou bureaux locaux. Les entreprises choisies seront encouragées à sous-traiter des prestations dans la région. Par ailleurs, les retombées fiscales de la réouverture de la centrale ne seront pas négligeables pour les finances communales.

CHAVALON



MAGAZINE D'INFORMATION PUBLIQUE SUR LE PROJET
DE NOUVELLE CENTRALE AU GAZ NATUREL

SOMMAIRE | ÉDITORIAL | CHAVALON HIER ET AUJOURD'HUI | CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE | VU DES COMMUNES

➤ VU DES COMMUNES

N°1 - DÉCEMBRE 2006

PREMIÈRES RENCONTRES AVEC LE PUBLIC

➤ VOUVRY ET CHESSEL: SÉANCES D'INFORMATION SUR CHAVALON

Le renouveau du site industriel de Chavalon ne laisse pas indifférent dans le Chablais. La preuve: la première séance d'information organisée par CTV à Vouvry, le 31 août dernier, a attiré environ 300 personnes et la seconde, à Chessel, le 11 septembre, en a rassemblé une cinquantaine.

Ces rencontres ont permis au chef de projet, Andrew Neville, de présenter la nouvelle centrale, mais surtout de répondre aux questions. Celles-ci ont été nombreuses et portaient sur des sujets très variés. Certaines concernaient le prix du gaz ou la durée de vie et le rendement de la future centrale.

D'autres portaient sur les nuisances sonores que l'installation pourrait provoquer ou sur les effets des rejets de CO₂ sur la santé des riverains. Le devenir du téléphérique et celui des villas construites sur le site ont aussi été abordés. Mais au cours des discussions, il est apparu qu'une des principales inquiétudes des habitants du Chablais concernait les nuisances et les dommages causés par les camions qui circuleront, pendant les travaux, sur la route Vouvry-Miex. Certaines de ces préoccupations ont été abordées dans ce premier numéro du magazine Chavalon. Les autres seront traitées dans les prochains numéros.



SOUTIEN DE LA COMMUNE DE VOUVRY

➤ "ICI, L'INDUSTRIE N'EST PAS UNE ENNEMIE"

Président de la commune de Vouvry, Albert Arlettaz apporte le soutien des autorités au projet et ne doute pas que la population s'en réjouit.

Quelle est la position des autorités vouvriennes face au projet de réouverture de Chavalon?

La commune comme le canton du Valais soutiennent ce projet. Nous avons écrit à la Confédération dans ce sens, il y a déjà un an, et je ne doute pas que l'autorisation de construire sera donnée, même si on ne peut pas prévoir ce que réservera la mise à l'enquête. Nous tiendrons évidemment compte des éventuelles remarques, mais comme la commune a confirmé en 2005 l'affectation industrielle de la zone de Chavalon, je ne vois pas comment quiconque pourrait s'opposer à sa remise en service.

Comment réagit la population?

Les gens se réjouissent des avantages économiques pour la région, en termes de création d'emplois, de mandats pour les entreprises pendant la phase de travaux et de retombées fiscales à long terme.

Aucune crainte pour l'environnement, puisque la centrale rejettera du CO₂ dans l'atmosphère ?

Les gens savent bien que les effets du CO₂ sur la santé de la planète sont globaux et pas régionaux. Vivre à côté n'est pas plus dangereux qu'à 300 kilomètres ! Nous l'expliquerons encore, ainsi que les mesures de compensation envisagées par l'entreprise, pour contribuer à la stabilisation mondiale des rejets de CO₂. Vous savez, dans notre région, nous avons apprivoisé l'industrie qui y est présente depuis 1640. Elle n'est pas une ennemie, elle nous fait vivre depuis plusieurs générations et attire donc de la sympathie.

Et la protection de la nature ?

Mais nous ne sommes pas pour autant coupés de nos racines terriennes. Nous aimons nos forêts, nos alpages, tout en voulant vivre avec notre époque. Ce double sentiment nous a conduits à créer naturellement, bien avant qu'on parle de développement durable, une sorte d'harmonie entre la nature et l'industrie.

Personne ne craint les nuisances, notamment dues au trafic ?

Nous savons bien que certaines périodes seront difficiles. La commune va discuter avec la direction du projet, pour les limiter au minimum.



BON ÉCHO DANS LA POPULATION

LE PROJET SUSCITE INTÉRÊT ET QUESTIONS

MICHEL PARCHET, VOUVRY
"UNE DYNAMIQUE POSITIVE"

«Ce projet représente un ballon d'oxygène pour la région!» Sans équivoque, Michel Parchet, entrepreneur à Vouvry, adopte un ton enthousiaste lorsqu'il parle du projet de réouverture de l'usine de Chavalon. Il passe en revue les multiples avantages qu'il voit dans cette renaissance : «Elle inscrit le Chablais dans une dynamique positive puisqu'il y aura création d'une trentaine d'emplois sur le site, sans oublier la période de travaux qui profitera aux bureaux, ateliers et artisans des alentours. Par ailleurs, cette nouvelle centrale contribuera à rééquilibrer l'offre et la demande en énergie dans notre pays, chose indispensable si nous voulons garder un minimum de confort. Tout ça, avec moins de nuisances qu'avant puisque le gaz ne produit ni particules fines ni soufre et beaucoup moins de CO₂.» Evidemment, les Vouvriens devront supporter quelques désagréments dus aux travaux.

Mais peu importe à Michel Parchet qui a vécu, enfant, la construction de Chavalon: «Les camions seront moins nombreux qu'à l'époque ! Nous en avons vu passer, des convois ; c'était une attraction pour les gosses.»



JEAN-MARC VIONNET, MIEX
"NOUS DEVONS PARLER DU TRAFIC"

Habitant Miex depuis vingt ans, Jean-Marc Vionnet est aussi un ancien collaborateur de la centrale de Chavalon. C'est dire s'il n'est pas opposé à ce que l'ancienne usine se trouve un avenir «dans un projet utile à toute la population, mais j'exprime des inquiétudes partagées à Miex, quant au problème posé par le trafic des camions», explique-t-il posément. La route étroite reliant Vouvry à Chavalon est la seule qui dessert le village haut perché. Par endroits, même deux voitures ne croisent pas et beaucoup se demandent comment sera gérée la circulation pendant la phase de travaux. «En quarante ans, la situation a changé. A l'époque Miex comptait une ou deux jeeps et les villageois vivaient complètement ici. Maintenant, la majorité est pendulaire, sans parler de l'été : des centaines de touristes montent par la route se balader au lac Tanay. Je pense aussi aux situations d'urgence : les pompiers comme l'ambulance doivent pouvoir passer !»

Jean-Marc Vionnet souhaite avant tout que ces questions soient débattues et que des solutions soient proposées avant le début des travaux. Et que commune et canton prennent mieux en compte les intérêts de leurs citoyens les plus éloignés.

«Nous avons fait une mauvaise expérience le printemps dernier : la route a été fermée pour des travaux pendant cinq jours sans que nous soyons informés à l'avance!»